

Vosges Commémoration du centenaire de la mort du rabbin Abraham Bloch, aumônier des armées pendant la Première Guerre mondiale

La fraternité en héritage

Taintrux. Elle était belle, la quatrième cérémonie initiée au pied de la stèle dévolue à Abraham Bloch sur les écartés de Taintrux, dans le col d'Anozel.

Elle était belle parce que le geste du grand rabbin, aumônier israélite des armées, brancardier engagé comme volontaire, était beau. Lui, de confession juive, a tendu un crucifix, symbole du catholicisme, à un soldat mourant le 29 août 1914. Les deux hommes ont été décimés par un obus quelques secondes plus tard.

L'acte est devenu mythe et même si sa véracité historique est toujours à prouver, il a fait naître la notion d'union sacrée dans l'esprit collectif.

L'union sacrée a été rebaptisée. A l'occasion du centenaire de la mort d'Abraham Bloch hier, la fraternité était dans toutes les bouches.

Celles des officiels bien sûr, conseillers régionaux et généraux, députés, maires, élus, sous-préfet, celles des représentants de la communauté juive, du président du consistoire israélite de la région Lorraine, du grand rabbin de Nancy. Celles des descendants d'Abraham Bloch représentés notamment par l'arrière-petit-fils Paul Netter, réunis autour d'une délégation du 1^{er} régiment de tirailleurs d'Epinal.

« Rêver ensemble »

Mais surtout, la fraternité était omniprésente dans la bouche du grand rabbin de France, Haïm Korsia.

Le chef de file du judaïsme en France n'a publiquement jamais abordé le conflit israélo-palestien (lire par ailleurs) ; il a tenu un dis-

cours républicain sans faille. Avec autant de conviction que d'émotion, il a interprété le geste d'Abraham Bloch comme montrant « jusqu'où on pouvait aller ».

« Nous sommes les témoins de son acte dont nous devons nous inspirer pour bâtir une France où l'on saura s'aimer les uns les autres, partager les besoins des uns et des autres, rêver ensemble. »

Le grand rabbin de France, aumônier général des armées portant l'uniforme de l'armée de l'air, a cité Israël Salanter – « Les besoins matériels de mon prochain sont mes exigences spirituelles » – comme condensé de l'action d'Abraham Bloch, lui aussi républicain convaincu, tolérant et respectueux.

Après différents dépôts de gerbe au pied de la stèle érigée en 1934, après la lecture de la Prière pour la république française par le grand rabbin de Nancy Daniel Dahan, après l'interprétation magistrale d'un chant hébreu en mémoire des soldats morts pour la France, un moment aurait fait la fierté d'Abraham Bloch : le « Notre Père » récité par l'abbé Philippe Baldacini à la demande du grand rabbin de France. Un juste retour des choses, cent ans plus tard.

Une unicité dans la fraternité, valeurs que l'on retrouvait aussi dans le grand salon de l'hôtel de ville de Saint-Dié où David Valence accueillait Haïm Korsia « en frère plus qu'en maire ».

La fraternité pour lutter contre le rejet de l'autre, l'égoïsme et, « pire encore, contre l'antisémitisme » ; pour ne pas se focaliser sur les gestes de haine.

Laure COSTALONGA



■ L'acte héroïque du rabbin Abraham Bloch célébré par ses pairs cent ans plus tard.

Photo Jean-Charles OLE

Questions à Haïm Korsia

Grand rabbin de France

« Palestiniens et Israéliens trouveront une solution »

Haïm Korsia est Grand Rabbin de France depuis le mois de juin dernier. Il était auparavant aumônier en chef du culte israélite des armées et de l'école polytechnique. Chef des communautés juives de France, il est attentif aux conflits du Moyen-Orient. **Vous ne vous êtes pas prononcé sur la situation israélo-palestienne. Pourquoi ?** Parce que je ne suis pas un spécialiste de la géopolitique, d'autres le font beaucoup mieux que moi.

Quel regard portez-vous sur ce qui s'y passe et comment, en qualité de

grand rabbin de France, pouvez-vous intervenir dans ce conflit ?

Je suis là pour rassurer les uns et les autres de la communauté nationale de ce qu'on vit ici. Parce qu'il faut que la communauté juive de France soit à l'image de la fraternité que l'on veut voir là-bas. Je ne juge pas la société israélienne : mon enjeu majeur est ce que l'on vit ici.

Israéliens et Palestiniens trouveront-ils une solution ?

Oui, ils trouveront une solution. C'est plus long

qu'ailleurs parce que des gens alimentent la haine de manières financière et spirituelle. Mais les gens de paix ne pourront gagner qu'en travaillant ensemble, et ils finiront par gagner. La France et l'Allemagne ont été capables de construire la paix quand elles ont eu un projet commun. Prendre l'eau de la mer Rouge pour la mettre dans la mer Morte peut être ce projet commun. Alors aidons-les à construire ce projet, ils n'auront alors plus besoin d'écouter ces gens qui ne leur vendent que des chimères de haine.

Propos recueillis par L.C.

